



Journal du Vatican / Voici comment la nouvelle curie prend forme

La réforme d'ensemble est encore à venir. Mais, pour le moment, le pape François avance à sa guise. En semant la terreur chez les nombreux dirigeants qui sont encore en attente d'être confirmés dans leurs fonctions. Les développements de l'affaire Chaouqui

par Sandro Magister



CITÉ DU VATICAN, le 22 octobre 2013 – Avec le pape François une "révolution évangélique" s'est amorcée, a déclaré de manière péremptoire, à la fin du mois d'août, l'Uruguayen Guzman Carriquiry Lecour, secrétaire de la commission pontificale pour l'Amérique latine et par conséquent le laïc le plus élevé en grade au Vatican, très lié au souverain pontife actuel depuis des années.

L'un des effets de cette "révolution" peut être perçu dans la série de décisions prises à un rythme rapide par l'évêque de Rome dans le but de modeler une curie romaine à son image et à sa ressemblance, qui donne ainsi suite à ce qui lui a été demandé par une bonne partie des cardinaux qui l'ont élu.

En effet, même si Jorge Mario Bergoglio continue à préférer se définir comme "évêque de Rome" et à signer uniquement du simple nom de François sans faire suivre celui-ci des lettres "PP" qui signifient pape, il se comporte, en ce qui concerne le gouvernement des organes centraux de l'Église, d'une manière nettement plus décidée que son prédécesseur Benoît XVI.

Deux exemples illustrent bien ce changement de rythme.

Lorsque Joseph Ratzinger fut élu pape, il avait probablement déjà en tête le nom de celui qui serait son secrétaire d'état. Mais celui qu'il avait choisi, le cardinal Tarcisio Bertone, ne succéda à Angelo Sodano que le 15 septembre de l'année suivante, dix-sept mois plus tard.

À la fin du mois de septembre, le cardinal Oscar Andres Rodríguez Maradiaga a raconté à la chaîne de télévision catholique canadienne "*Salt and Light*" que, lorsqu'il fut invité à déjeuner, le 17 mars dernier, par le pape Bergoglio qui avait été élu quatre jours plus tôt, celui-ci avait déjà en tête, lui aussi, le nom du nouveau secrétaire d'état. Et en effet, le 15 octobre dernier, après sept mois seulement de pontificat, le cardinal Bertone a été remplacé par l'archevêque vénitien Pietro Parolin (qui prendra matériellement possession de son poste dès qu'il aura surmonté les suites d'une intervention – "sans gravité" selon le père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican – qu'il a subie au service de chirurgie hépatobiliaire de l'hôpital de Padoue).

D'autre part le pape Ratzinger, qui a une très grande sensibilité liturgique, attendit presque deux ans et demi avant de changer de maître des cérémonies pontificales. Il appela à Rome le Génois Guido Marini, dernier diacre caudataire du cardinal ultraconservateur Giuseppe Siri, en remplacement de son presque homonyme Piero Marini, ancien secrétaire et fidèle d'Annibale Bugnini, le véritable architecte de la réforme liturgique postconciliaire, qu'un Paul VI "repentant" envoya finir ses jours dans la lointaine nonciature de Téhéran. Et lorsque, en octobre 2008, Benoît XVI nomma également cinq nouveaux consulteurs du service des cérémonies pontificales, il choisit des ecclésiastiques ayant une sensibilité traditionnelle semblable à celle de Marini (Guido).

En revanche le pape Bergoglio, qui d'ailleurs ne semble pas mettre la liturgie au nombre de ses priorités, a profité immédiatement du fait que les consulteurs choisis par son prédécesseur étaient arrivés au terme de leur mandat de cinq ans. Et c'est ainsi que, au bout de sept mois de pontificat seulement, il a voulu – ce qui est significatif – les remplacer tous. En allant jusqu'à rappeler au service l'une des victimes du changement intervenu cinq ans plus tôt, le père Silvano M. Maggiani, chef de service à la congrégation pour le culte divin et allié historique de Marini (Piero).

D'autre part s'il est vrai que Benoît XVI a changé au bout de quelques mois de pontificat le secrétaire de la congrégation pour le culte divin, en transférant au diocèse d'Assise le titulaire de l'époque, l'archevêque Domenico Sorrentino, qu'il considérait comme n'étant pas en harmonie avec sa propre sensibilité liturgique, il est tout aussi vrai que, dans le même laps de temps, le pape François a déjà transféré à des postes de moindre importance non pas une mais bien trois personnalités de haut niveau : le cardinal Mauro Piacenza, l'archevêque Guido Pozzo et l'évêque Giuseppe Sciacca, considérés comme figurant parmi les plus "ratzingeriens" de la curie romaine en ce qui concerne la sensibilité théologico-liturgique.

Ces brusques changements d'affectation ne comportant pas de promotion, ainsi que le fait que, dans leur très grande majorité, les titulaires des postes de direction n'ont encore été confirmés que provisoirement – *"donec aliter provideatur"* – ont créé au sein de la curie un climat généralisé de terreur que n'atténue guère le qualificatif d'"évangélique" appliqué à la "révolution" en cours.

Bien évidemment, dans un climat de ce genre, le plus grand danger est d'être accusé d'être un agent ou un complice de toute action de résistance contre-révolutionnaire, qu'elle soit réelle ou imaginaire.

*

Un exemple éclairant à cet égard, même s'il est mineur, est celui de la jeune Francesca Immacolata Chaouqui, que le pape a nommée membre de la commission consultative en charge des activités économico-financières du Vatican, sur les indications du secrétaire de cette commission, Mgr Angel Lucio Vallejo Balda, qui fait partie de la fraternité sacerdotale de la Sainte-Croix, Opus Dei. Il ne semble pas vraisemblable – mais cela a pourtant été écrit – que la dame en question ait été invitée à plusieurs reprises à prendre des repas avec le pape. Il apparaît, en revanche, que sa cote n'a pas été entamée par les articles qui – entre autres – l'indiquaient comme étant la source de tweets insultants pour le cardinal Bertone et l'accusaient d'avoir violé le secret auquel elle était tenue en diffusant par e-mail des documents confidentiels concernant la commission.

Il y a en effet au Vatican des gens qui sont arrivés à la conviction que cette dame est victime d'un complot "contre-révolutionnaire" et que ses tweets et son courrier e-mail ont été manipulés par le biais de manœuvres provenant de Grande-Bretagne. Il n'y a pas grand monde pour ajouter foi à cette version qui fait penser à un film d'espionnage mais, en l'absence d'un signal clair du pape à ce sujet, la majeure partie des membres de la curie aime mieux faire semblant d'y croire. Notamment afin de ne pas connaître, dans le monde ecclésiastique, un destin semblable à celui que semble avoir connu, dans le monde des médias, le chroniqueur qui avait fourni les principaux détails à propos de l'affaire Chaouqui et dont la signature semble avoir disparu du quotidien et de l'hebdomadaire qui avaient publié ses articles documentés.

*

Pour en revenir à des questions – peut-être – plus sérieuses, on peut ajouter que l'importante nomination du Brésilien Ilson de Jesus Montanari, 54 ans, appartenant au clergé du diocèse de Ribeirão

Preto (dans l'état de São Paulo), au poste de secrétaire de la congrégation pour les évêques a également été révolutionnaire à sa manière.

Révolutionnaire non pas tant en raison de la relative jeunesse de celui qui a été nommé. Ses quatre prédécesseurs immédiats ont été appelés à ce poste respectivement à 72, 71, 64 et 71 ans ; mais en 1990 Francis J. Rigali, qui était alors archevêque et président de l'académie pontificale ecclésiastique, fut lui aussi nommé à ce poste à 54 ans.

Ni en raison du fait que Montanari n'est pas encore évêque. Giovanni Battista Re ne l'était pas non plus quand il fut nommé en 1987, à l'âge de 53 ans, par Jean-Paul II. Et Ernesto Civardi ne l'était pas davantage quand il fut choisi en 1967, à l'âge de 61 ans, par Paul VI.

Mais, à cette époque, Re était déjà présent à la curie depuis seize ans et il y avait huit ans qu'il était assesseur, c'est-à-dire numéro trois, de la secrétairerie d'état. Quant à Civardi, il travaillait depuis 1934 à la sacrée congrégation consistoriale (l'ancien nom de la congrégation pour les évêques) et il en était sous-secrétaire depuis 1965.

En revanche Mgr Montanari travaille à la congrégation pour les évêques depuis à peine cinq ans, en qualité de simple attaché de secrétairerie de seconde classe. Il effectue donc un bond qui ne semble pas avoir de précédents. Et qui paraît préluder à des changements radicaux concernant la trentaine de cardinaux et d'évêques qui composent actuellement la congrégation et qui, eux aussi, sont tous suspendus au "*donec aliter provideatur*".

Il semble évident que la nomination du nouveau numéro deux de la "fabrique" d'évêques est un choix très personnel de Bergoglio, qui a dû faire la connaissance du prêtre brésilien lorsqu'ils logeaient tous les deux à la Domus Internationalis Paulus VI de la via della Scrofa, résidence habituelle du cardinal archevêque de Buenos Aires quand il venait à Rome et résidence de Montanari depuis que celui-ci travaille à la curie.

C'est dans cette même Domus de la via della Scrofa que Bergoglio a fait la connaissance de Mgr Battista Ricca, directeur de cette résidence ainsi que de la maison Sainte-Marthe au Vatican, qu'il a promu au rang de prélat *"ad interim"* de l'IOR, par un geste très personnel qui a suscité l'étonnement parmi les nonces qui avaient eu Ricca comme collaborateur et qui en avaient dénoncé à Rome les comportements répréhensibles.

*

Enfin une mesure qui, sans être révolutionnaire, est tout de même surprenante, est l'élévation à la dignité épiscopale – rendue publique le 15 octobre – du nouveau secrétaire général du gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican, le père Fernando Vérgez Alzaga, nommé le 30 août.

Cette mesure ne s'explique pas tant par le fait que l'ecclésiastique en question est un religieux espagnol membre des Légionnaires du Christ : ce n'est pas pour cette raison que le pape l'a choisi, mais parce qu'il le connaît depuis l'époque où Vérgez était le secrétaire particulier du cardinal argentin Eduardo Pironio, pour qui Bergoglio avait beaucoup d'estime.

Ce qui est inhabituel, en revanche, c'est la lettre par laquelle le pape a voulu expliquer l'ordination épiscopale de Vérgez.

Certains y ont vu une "excusatio non petita" ayant pour but de justifier l'attribution de l'épiscopat à un ecclésiastique particulièrement apprécié par le pape, même s'il exerce une fonction éminemment administrative à laquelle, en principe, on n'aurait plus tendance – d'après les intentions attribuées à Bergoglio lui-même – à associer la dignité épiscopale.

Pour d'autres observateurs, en revanche, la lettre expliquerait la valeur avant tout pastorale de cette nomination, à la lumière du fait que le gouvernorat compte des milliers d'employés qui doivent faire l'objet d'un suivi y compris dans le domaine spirituel, contrairement aux autres secrétaires "administratifs" qui ne sont pas encore évêques, comme ceux de l'APSA [Administration du patrimoine

du siège apostolique] et de la préfecture des affaires économiques, qui n'ont pas une charge pastorale analogue.

Quelle que soit la véritable interprétation de la lettre de François, reste le fait que le secrétaire général du gouvernorat a reçu formellement, à partir de maintenant, une espèce de juridiction spirituelle sur les employés du Vatican, alors que, depuis la naissance de l'État de la Cité du Vatican, il était prévu à cet effet un vicaire général du pape chargé des fidèles qui se trouvent à l'intérieur des murailles léonines. Celui-ci se trouve être actuellement l'archiprêtre de la basilique vaticane, le cardinal Angelo Comastri.

Il s'agit en tout cas, pour cette affaire, d'un petit détail de la "révolution évangélique" entreprise à la curie par le pape Bergoglio.

Le plus important est encore à venir.

Source : <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1350628?fr=y>

À propos des affaires Ricca et Chaouqui, d'autres détails sur www.chiesa:

> Ricca et Chaouqui, deux ennemis de l'intérieur (26.8.2013)

Et sur le blog Settimo Cielo :

> Francesca Immacolata Chaouqui si confessò due volte (18.9.2013)

À propos des changements introduits jusqu'à présent à la curie romaine :

> Focus VATICAN

Traduction française par **Charles de Pechpeyrou**.

Les derniers trois articles de www.chiesa:

18.10.2013

> Non au prosélytisme. Oui à la mission

Le premier est "une solennelle sottise", a dit le pape François. Mais la seconde est la priorité de son pontificat. Cela après des décennies de déclin de l'expansion missionnaire de l'Église, racontées aujourd'hui par un témoin exceptionnel qui en révèle des aspects jusqu'ici ignorés

15.10.2013

> Martini pape. Le rêve devenu réalité

Jésuite, archevêque de Milan et cardinal, il fut, au cours des pontificats de Wojtyla et de Ratzinger, celui de leurs opposants qui faisait le plus autorité et qui était le plus applaudi. Ses fidèles voient aujourd'hui en François l'homme qui a recueilli son héritage. Et qui le met en pratique

11.10.2013

> Les aumônes et la liturgie, telles que François les veut

Il a envoyé son aumônier à Lampedusa parmi les réfugiés. Il a jeté le trouble chez les personnes attachées à la tradition. Le cri d'alarme d'un liturgiste "ratzingerien"

Pour d'autres informations et commentaires, voir le blog que tient Sandro Magister, uniquement en italien :

> SETTIMO CIELO

22.10.2013

E-mail : s.magister@espressoedit.it

Adresse postale : Sandro Magister, "L'espresso", via C. Colombo 90, 00147 Roma

Conception graphique de Theo Nelki.

En tête de page, détail des mosaïques de la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome, Ve siècle, représentant la Jérusalem céleste.

© 1999-2013 Gruppo Editoriale L'Espresso Spa - Partita IVA 00906801006